



FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Wednesday 17 November 2010 (afternoon)
Mercredi 17 novembre 2010 (après-midi)
Miércoles 17 de noviembre de 2010 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1

TEXTE NON REPRODUIT EN RAISON DE DROITS D’AUTEUR.
Texte disponible à: <http://xtream.online.fr/Prevert/beautes.html>

Jacques Prévert, extrait du poème “Barbara” tiré du recueil *Paroles*, Gallimard (1946)

Texte 2

Mais pourquoi dit-on « tonnerre de Brest¹ » ?

Impossible, lorsqu'on est belge, de venir en Bretagne sans tenter, entre autres, d'élucider quelques mystères de bandes dessinées.

Finistère, fin de la terre, bout du monde...

5 Située au-delà des Côtes-d'Armor et du Morbihan, tout au bout de la pointe de Bretagne, la région présente, tant sur terre que sur mer, de bien beaux atours. À commencer par Brest, ville maudite, détruite à 90 % pendant la dernière guerre. Auparavant, les maisons étaient hautes et les rues étroites. Aujourd'hui, avec ses artères larges et droites, plus rien n'arrête le vent qui remonte la rue de Siam. Site béni par la nature, Brest a toujours vécu de et surtout avec la mer.

10 Pas de chance, en cette magnifique journée, on n'aura pas l'occasion d'admirer la silhouette imposante du porte-avions *Charles de Gaulle*, et encore moins celle, furtive², d'un SNLE (sous-marin nucléaire lanceur d'engins) allant se tapir non loin de là, à l'île Longue. Tout cela pour confirmer que Brest abrite, avec Toulon, l'un des deux plus grands ports militaires français.

15 Le musée de la Marine vous mettra l'eau à la bouche. Bâtie à la place du camp romain – non, pas celui de Babaorum ni de Petibonum³, mais celui d'Osismis – l'imposante forteresse abrite la Préfecture de la marine nationale française pour l'Atlantique et un musée aux intéressantes collections. Parmi les pièces édifiantes du musée, une torpille⁴ humaine créée par les Allemands et testée par les Italiens qui, eux, osaient se mouiller. Elle ressemble un peu au sous-marin requin du Professeur Tournesol⁵.

20 À l'entrée de la forteresse, une paire de gros mortiers⁶ noirs serait à l'origine de l'expression, haddockienne s'il en est, « tonnerre de Brest ». Postées devant le bagne, dont le bâtiment est aujourd'hui détruit, ces pièces d'artillerie tiraient quelques coups chaque fois qu'un bagnard s'évadait, afin de prévenir les Brestoises qu'un dangereux criminel pouvait errer dans les parages ou bien que la chasse à la prime était ouverte.

Dominique Simonet 'Mais pourquoi dit-on « tonnerre de Brest»? (p. 4),
in 'Tous les bateaux, tous les oiseaux', from Lalibre.be, 24 avril 2004.
Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés.
Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique
de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be)

Ce texte a été reproduit dans son intégralité à la fin de cette épreuve.

¹ tonnerre de Brest : interjection du capitaine Haddock, personnage des célèbres bandes dessinées belges, qui racontent les aventures de Tintin

² furtif : qui passe presque inaperçu

³ Babaorum ni de Petibonum : noms fantaisistes des camps romains dans les bandes dessinées *Astérix*

⁴ torpille : engin de guerre chargé d'explosifs, utilisé sous l'eau

⁵ Professeur Tournesol : personnage de savant distrait et sourd des bandes dessinées *Tintin*

⁶ mortier : pièce d'artillerie

Blank page
Page vierge
Página en blanco

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 3

Éloge du commerce

Malgré les sombres prévisions économiques, les Québécois n'ont pas renoncé à l'idée d'offrir des cadeaux à leurs proches, du moins si l'on en juge par l'affluence¹ des dernières semaines dans les magasins. Et c'est tant mieux. Un cadeau, c'est un signe d'amour tangible². Malgré les oiseaux de malheur, les restaurants étaient remplis, à l'approche de Noël.

5 Encore une fois, c'est tant mieux !

La simplicité volontaire à laquelle en appellent de bons apôtres est un mode de vie qui peut plaire à certains originaux. Il y a encore des gens qui croient que les humains vivaient mieux à l'âge des cavernes, ou à l'époque où nos ancêtres s'échinaient³ sur des terres de roche alors que leurs femmes se faisaient déchirer les entrailles par des grossesses à la chaîne tout en lavant le linge à l'eau froide et en se levant à l'aube pour faire le pain. Mais la simplicité volontaire, un concept néo-puritain⁴ revenu à la mode à la faveur de la crise financière, n'est pas dans la nature humaine.

10 La consommation et le commerce n'ont pas été inventés par de vilains capitalistes et des publicitaires cupides⁵. Ils existent depuis la nuit des temps. Le commerce, en vérité, est l'une des plus anciennes activités humaines.

Où croyez-vous qu'ils allaient, ces navires chargés d'amphores⁶ remplies de vin et d'huile d'olive qui sillonnaient la Méditerranée des siècles avant Jésus-Christ ? Ils allaient vendre des produits à de lointains acheteurs, pour revenir chargés d'autres denrées, de la laine, de la vaisselle, des statuettes de bronze, que sais-je. Ils faisaient de « l'export-import » !

20 Le commerce, loin d'être une activité déshonorante, a même été la source de la plus belle invention de l'Homme : l'écriture. Les tout premiers manuscrits trouvés en Mésopotamie, qui datent d'environ quatre millénaires avant notre ère, n'étaient pas des poèmes. C'étaient des contrats et des bilans comptables dressés par des commerçants. De signes tracés sur des boules de glaise allaient naître l'écriture cunéiforme.

Lysiane Gagnon, extrait de sa chronique dans *La Presse*, quotidien de Montréal (décembre 2008)

¹ affluence : foule

² tangible : qu'on peut toucher

³ s'échiner : se donner beaucoup de peine

⁴ néo-puritain : qui fait preuve de trop de rigueur morale

⁵ publicitaires cupides : avides d'argent

⁶ amphore : vase à deux anses

Texte 4

La simplicité volontaire

Lumière sur...

La simplicité volontaire est de chercher la simplification pour améliorer sa qualité de vie.

Cette philosophie de vie est née de la constatation que la consommation n'apporte pas le bonheur. Dans la société de consommation, on consacre son temps à gagner toujours plus d'argent pour
5 satisfaire des besoins matériels. Le principe de la simplicité volontaire est de moins consommer, donc d'avoir moins besoin d'argent et moins besoin de travailler.

En vivant en-dessous de ses moyens, on gagne alors du temps pour ce qui est important pour soi.

La simplification commence par remettre en cause les habitudes prises parfois sous l'influence de la publicité et de la télévision. Mais a-t-on vraiment besoin de 20 détergents différents
10 (un pour chaque type de surface) ? A-t-on besoin de 10 crèmes de beauté différentes (une pour chaque partie du corps) ? A-t-on besoin du dernier lecteur DVD sorti sur le marché ?

La simplicité volontaire est une démarche propre à chacun qui commence par tracer une ligne entre ses vrais **besoins** et **désirs**.

Constat

15 Plus d'un siècle de développement, de quête de *croissance économique*, de course vers le progrès technique et scientifique, d'industrialisation massive et d'exploitation intensive de la nature... Le résultat escompté¹, cet avenir meilleur promis à nos ancêtres n'est toujours pas là. En revanche, les inégalités économiques entre régions du monde et au sein même
20 d'espaces nationaux, se sont considérablement aggravées ; des cultures ont disparu ; d'autres sont aujourd'hui en voie de disparition ; la destruction écologique s'est très fortement accélérée. Le constat est sombre ! Si nous souhaitons fournir un meilleur environnement à nos enfants (et à nous-mêmes), il nous faudra donc modifier nos modes de vie, notre manière de consommer.

Jean-Luc Henry (président de la fondation Ékopédia²), extrait de l'article paru sur la page d'accueil de son site Internet (janvier 2009)

¹ escompté : prévu

² Ékopédia : l'encyclopédie pratique traitant des techniques alternatives de vie

Tous les bateaux, tous les oiseaux

DOMINIQUE SIMONET

Mis en ligne le 24/04/2004

Du 10 au 16 juillet prochain, Brest fait la fête à la mer et aux marins, accueillant quelque 2000 voiliers traditionnels. La ville et son pays valent aussi le déplacement.

REPORTAGE

Finistère, fin de la terre, bout du monde. Situé au-delà des Côtes d'Armor et du Morbihan, tout au bout de la pointe de Bretagne, la région présente, tant sur terre que sur mer, de bien beaux atours. A commencer par Brest, ville maudite, détruite à 90 pc pendant la *dernière guerre*. Avant, les maisons étaient hautes et les rues étroites. Aujourd'hui, avec ces artères larges et droites, plus rien n'arrête le vent qui remonte la rue de Siam.

Site béni par la nature, Brest a toujours vécu de et surtout avec la mer. Indissociable de la ville est la rade, cet immense et large bras d'eau de 180 hectares de superficie, dans lequel on rentre ou sort par le «goulet», un mince couloir d'1,5 km de large formé par la côte et la presqu'île du Crozon. Pour se faire une idée, la marée provoque en moyenne, quatre fois par jours, un flux de 700 millions de m³ d'eau qui franchissent alternativement ce goulet, seule communication avec l'océan.

NI DE GAULLE NI JEANNE D'ARC

Pas de chance, en ce magnifique jour de printemps, l'on n'aura pas l'occasion d'admirer la silhouette imposante du porte-avions Charles de Gaulle, et encore moins celle, furtive, d'un SNLE (sous-marin nucléaire lanceur d'engins) qui va se tapir non loin de là, à l'Île Longue. Tout cela pour confirmer que Brest abrite, avec Toulon, l'un des deux plus grands ports militaires français.

Le bateau-école et porte-hélicoptères Jeanne-d'Arc n'est pas là non plus, mais la rade grouille de bâtiments petits, remorqueurs, et plus grands, avisos chasseurs de sous-marins côtiers comme le F 793 Commandant Blaison, tous navires peints en gris-bleu pour la sacro-sainte discrétion.

Mais, du 10 au 16 juillet prochain, ce sont de toutes autres embarcations qui vont animer la rade brestoise de leurs «*vieux gréements*». Une fois tous les quatre ans, depuis 1992, une «fête internationale de la mer et des marins» rassemble des centaines de navires tous plus historiques et splendides les uns que les autres: petits sloups et cotres auriques, lourds dundees, ketchs et goélettes viendront de toutes les régions du monde.

Cette quatrième édition de la fête de Brest est d'autant plus exceptionnelle que plusieurs répliques à l'identique de navires d'avant le XXe siècle jetteront l'ancre dans la rade: l'«Endeavour» du capitaine Cook, «Le Renard» de Surcouf, le «Grand Turk», prestigieux vaisseau de guerre du XVIIe siècle, ou «La Recouvrance», réplique d'une goélette aviso de 1817 et voilier ambassadeur de la ville. Pour admirer leurs figures de proue ou de poupe, leur élégante mâture et leurs lignes hydrodynamiques, pour écouter le chant de leurs bois craquant et grinçant sur le clapotis de l'eau, un million de marins d'eau douce ou salée, de capitaines au long ou court cours, de mille sabords, sapajous et autre moules à gaufres sont attendus à Brest mi-juillet.

DEPUIS LA COURTINE

Pour admirer ces flottilles de voiliers à l'ancienne, rien de tel que le point de vue depuis le musée de la Marine. Sur cette courtine, l'on aura le nez dans les mâts... Bâtie à la place du camp romain -non, pas *Babaorum ni Petibonum- Osismis*, l'imposante forteresse fortifiée par l'omniprésent Vauban abrite la Préfecture de la marine nationale française pour l'Atlantique et, depuis 1955, un musée aux intéressantes collections réparties dans le donjon et dans d'autres tours reliées par un chemin de ronde constituant une promenade fort agréable.

Parmi les pièces édifiantes du musée, cette torpille humaine a été créée par les Allemands et testée par des Italiens qui osaient se mouiller. Elle ressemble un peu au sous-marin requin du professeur tournesol. Avec son dôme étanche en plexi, équipé d'un système de régénération d'air, le Marder plongeait à 40 mètres pour chasser dans le voisinage des côtes ennemies. Plus généralement, ce musée montre la construction navale, permet de se rendre compte comment, au XVIIe siècle, la défense de la rade a été conçue comme un ensemble cohérent, etc.

A l'entrée de la forteresse, une paire de gros mortiers noirs serait à l'origine de l'expression haddockienne s'il en est: «*Tonnerre de Brest*». Postées devant le bagne dont le bâtiment est aujourd'hui détruit, ces pièces d'artilleries tiraient quelques coups chaque fois qu'un bagnard s'évadait, afin de prévenir les Brestois qu'un dangereux criminel pouvait errer dans les parages, ou bien que la chasse à la prime était ouverte.

UN BIEN BEAU PAYS

Hors la ville, le Pays de Brest est aussi riche en surprises. Lorsqu'on met le cap plein ouest, direction la Pointe Saint-Mathieu, puis vers le nord, Le Conquet, Plouarzel, Lanildut, le spectacle s'avère étonnamment changeant. En bord d'océan, au détour de petits chemins côtiers, la nature est d'une belle sauvagerie avec ses petites plages d'accès parfois peu aisé, ses effondrements ou éboulis de rochers rebelles, ses restes de Mur de l'Atlantique parfois branlants, parfois aux allures encore menaçantes.

Sur le sol, la végétation y est comme rasée par le vent, courte, parfois composée de plantes grasses, avec des petites fleurs à petites tiges. Qu'ils soient marins -goélands, cormorans, ou *terrestres*- alouette des champs, fauvette pitchou, pipit farlouse, les oiseaux, quant à eux, ne se privent pas d'envahir les airs.

Sentinelles de la mer, de nombreux phares balisent la côte, certains impressionnants par leur hauteur, d'autres par leur situation sur une émergence rocheuse. Celui de Saint-Mathieu a poussé dans les ruines gothiques d'une abbaye. Celui de Corn Carhai qui, le 16 mars 1978, n'a rien pu faire devant le pétrolier Amoco Cadiz se cassant en deux. Celui du Petit Minou rougit devant la bouée des petites filles. Avec ses 397 marches, celui de l'île Vierge est le plus haut d'Europe, qui a encore la chance d'avoir un gardien. Quand celui-ci aura atteint l'âge de la retraite, le phare sera automatisé.